

## Geneviève et Matthieu : un entretien Geneviève et Matthieu: An Interview

André-Louis Paré

---

Number 76, Summer 2006

Sculpture & humour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8866ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Paré, A.-L. (2006). Geneviève et Matthieu : un entretien / Geneviève et Matthieu: An Interview. *Espace Sculpture*, (76), 19–23.



## Un entretien / An Interview with Geneviève et Matthieu

*Nous, on est des superstars.  
On rentre tard le soir  
et on se penche dans le miroir.  
Y a rien à voir.*

—Extrait de la chanson « Superstar », *Ciions notre joie*.

**ANDRÉ-LOUIS PARÉ:** *Dans votre travail artistique respectif—celui que vous pratiquez parallèlement au duo Geneviève et Matthieu—, l'humour sous une forme ou une autre y est-il présent? Je pense, notamment, à la performance *Il y a perte de contrôle* dans le studio 5 (2001), produite par Matthieu, ou encore aux diverses expositions de Geneviève, telles *Merci, merci beaucoup* (1997) et *Télékinésie* (1999).*

**MATTHIEU DUMONT:** En effet, l'humour est souvent présent dans mon travail. Cela reflète sans doute un trait de ma personnalité. Dans la vie, je suis loin d'être dramatique. Aussi, lorsque j'ai fait mon baccalauréat interdisciplinaire en création visuelle à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, beaucoup d'étudiants utilisaient l'humour comme façon d'aborder différentes situations, particulièrement ceux qui font de la performance. Sauf erreur, l'humour est une des caractéristiques des œuvres produites pas les artistes abitibiens de ma génération. Dans *Il y a perte de contrôle dans le studio 5*, présentée au LOBE (Chicoutimi), un personnage habillé en complet cravate joue le rôle d'un théoricien faisant la rencontre d'un artiste performeur désaxé. J'incarnais les deux personnages. Quel bonheur d'être à la fois l'acteur et le critique de son propre travail! Les personnages s'opposent dans un dialogue de sourds, ce qui instantanément provoque l'humour. Il prend place dans l'opposition et la confusion qui règnent entre les deux protagonistes. Mais ma plus récente exposition solo, *Haute Voltige*, au Centre des arts actuels Skol (Montréal) en 2002, avait aussi de quoi faire sourire. J'avais peint sur des toiles de petites pieuvres bédéesques tantôt joyeuses, tantôt tristes. J'y présentais également une bande vidéo burlesque montrant la vie que je mène dans mon studio. *Haute voltige* avait pourtant aussi quelque chose de grave, puisque cette installation soulevait le point de vue selon lequel une bonne partie de la nature se trouve aujourd'hui rasée au profit d'une vie synthétique. Ce propos devait être accentué par les matériaux tristement moribonds qui ont été employés à cette occasion. J'aime tout particulièrement la poésie qui se dégage des matériaux pauvres. Un peu comme lorsque tu parcours un livre ART NOW. Il y a toujours des artistes à méga budget qui font des trucs démesurés, mais il y a toujours aussi des artistes qui réussissent à faire une création extraordinaire avec du papier construction et des rebus. C'est cette auto-

suffisance que j'aime. Pas besoin d'attendre après personne ou de l'aide financière pour travailler. Cela dit, lorsque je travaille dans les domaines des arts visuels, de la chanson ou encore au niveau de la coordination artistique de certains projets—principalement à L'Écart... Lieu d'art actuel de Rouyn-Noranda—, cela exige de ma part de la rigueur et, bien sûr, beaucoup de sérieux (rires).

**GENEVIÈVE CRÉPEAU:** L'installation performative *Merci, merci beaucoup* à laquelle tu fais référence a été réalisée pendant mes études en arts plastiques à l'UQAM. Ce projet avait pour but de me

*We're superstars,  
we get home late at night  
and look in the mirror  
but there's nothing to see.*

—Excerpt from the song *Superstar*, on the album *Ciions notre joie*

**ANDRÉ-LOUIS PARÉ:** *In your respective artwork—the one you practice at the same time as the duo Geneviève et Matthieu—there's one form or other of humour isn't there? I'm thinking, in particular, of *Il y a perte de contrôle* dans le studio 5 the performance Matthieu produced in 2001 or Geneviève's various exhibitions such as *Merci, merci beaucoup* in 1997 and *Télékinésie* in 1999.*

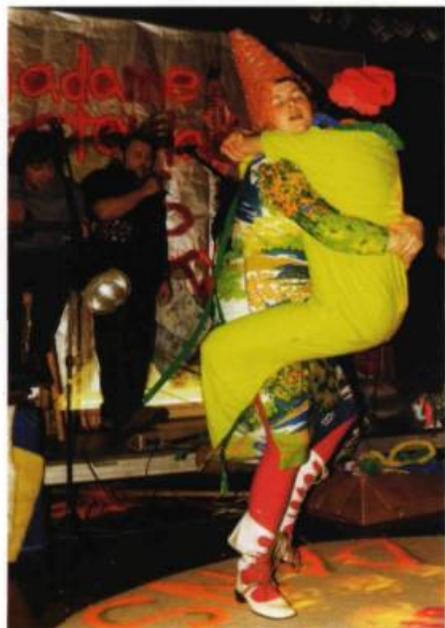
**MATTHIEU DUMONT:** Yes, there's often humour in my work. It must be a personality trait. In real life, I'm not very dramatic. Also, when I did my interdisciplinary degree in visual arts at Université du Québec en Abitibi-



Témiscamingue, many students used humour as a way of dealing with various situations, particularly in performance art. If I'm not mistaken, humour is one of the characteristics of work produced by Abitibi artists of my generation. In *Il y a perte de contrôle dans le studio 5*, presented at LOBE in Chicoutimi, a character dressed in a suit and tie plays the role of a theoretician who meets an eccentric performance artist. I played both characters. Lucky me, I'm both the actor and critic of my own work! The characters confronted each other and right away provoked humour with a dialogue-of-the-deaf: opposition and confusion prevailed between the two protagonists. In my most recent solo exhibition, *Haute Voltige*, at Centre des arts actuels Skol in Montreal in 2002, I also made people smile. I painted small, happy and sad, cartoon-like octopuses on canvas, and presented an amusing video, showing my life in the studio. But *Haute Voltige* has something serious to say: the installation raises the point that today a large part of nature is being razed to make way for synthetic life. For the occasion, sadly moribund materials were used to accentuate the project. I especially like poetry that's derived from everyday stuff. It's a bit like skimming an ART NOW book. There're always artists with mega budgets, creating huge installations, but also artists who succeed in making something extraordinary out of paper and scrap. I like to be self-sufficient, not depend on anyone or wait for financial aid to work. This said, when I work in the visual arts, in music or even coordinating various art projects—mainly at L'Écart, Lieu d'art actuel in Rouyn-Noranda—I'm supposed to be disciplined and, of course, very serious (laughter).

*Dansons dans la rue,* mai 2005. Salle communautaire de Ste-Rose-de-Poulieries pendant l'événement *Trafic Inter/nationale d'art actuel* en Abitibi-Témiscamingue / Hall of community centre of Ste-Rose-de-Poulieries during the event *Trafic Inter/nationale d'art actuel* en Abitibi-Témiscamingue. Photo: Christian Leduc.

Lancement de l'album DDLR / Launch of the album DDLR, mai / May 2005. Cabaret de la dernière chance. Photo: Christian Leduc.



déclarer star sans avoir à faire quoi que ce soit. Il fallait juste le faire, se donner le plaisir de le faire, et de s'autoproclamer vedette. Il y avait là, bien sûr, une mise en scène humoristique des superstars que l'on fabrique par le truchement de la télé. Or, les gens qui se prennent trop au sérieux me font peur. Être la meilleure ne m'intéresse pas. Selon moi, l'humour est une conséquence de mes préoccupations créatives qui ont pour base la spontanéité et la liberté. Il y a une vertu à l'abandon, au laisser-aller. C'est dans ces circonstances que l'humour est possible. L'autre projet auquel tu fais allusion, *Télékinésie*, fut présenté à l'Espace Vidéographe (Montréal), et il a été réalisé lorsque je suis revenue, à la suite de mes études, en Abitibi. C'était en 1997. Ce travail mettait en scène un personnage appelé Princesse des glaces, personnage surréel, s'il en est, dont la mission était de transformer la matière afin de lui donner les pouvoirs de s'envoler. Bien entendu, le rêve s'est résolu rapidement par un échec total. D'ailleurs, le titre exact de cette exposition était *Télékinésie. Histoire de faits vécus : histoire possible*. En somme, devant des situations où l'on rêve d'un ailleurs meilleur, je prends parti pour la fiction, pour des histoires possibles. Faire une mise en scène anecdotique avec comme prémisses la tentative, la tentation de l'existence avec ce que cela comporte de fantaisie. Enfin, mon travail en solo s'élabore autant dans le domaine de la performance que dans celui des arts visuels. à quelques reprises d'ailleurs, comme dans *Arêne*, présentée en 2002 au Centre culturel d'Amos mais aussi à L'Écart (Rouyn-Noranda), l'installation était accompagnée d'une performance.

*Le duo Geneviève et Matthieu a été formé en 1999. Il se veut essentiellement musical, mais il se produit souvent lors d'événements associés aux arts visuels, je pense notamment à la soirée d'ouverture de la Galerie Clark, lors de son inauguration rue de Gaspé, au Festival de théâtre de rue de Shawinigan (FTRS) et, récemment encore, pendant l'événement Périmètre au Square Viger (Montréal), organisé par Dare-Dare. Comment s'est opéré ce passage des arts visuels à la musique ?*

Notre duo est essentiellement musical. À l'intérieur de ce duo, nous nous partageons différents rôles selon nos compétences et talents respectifs. Nous sommes deux auteurs, performeurs et chanteurs. Mais Geneviève est aussi mélodiste et elle joue du clavier et de la « boîte à rythmes », tandis que je joue de la guitare ou de la basse. Mais, tout compte fait, puisque notre duo profite également d'une formation en arts visuels, cela nous permet de recourir à plusieurs médiums. C'est Geneviève qui a insisté pour intégrer cette vision plastique à nos spectacles et pour faire en sorte que le noyau de notre duo ait pour base la mixité de nos divers intérêts. En témoigne notre participation au *Festival de théâtre de rue de Shawinigan* au mois d'août de 2004 et de 2005, où arts visuels, performance et musique s'entremêlaient joyeusement. Autrement dit, le duo Geneviève et Matthieu est un duo qui prend sa source de création là où elle se trouve, dans les arts visuels et dans la musique ; pour nous, il n'y a pas de frontière entre ces deux sphères. Il est sûr toutefois que, selon le contexte dans lequel on nous invite, nous pouvons être plus musicaux ou plus performatifs. Enfin, s'il fallait parler de passage à la musique, celui-ci s'est effectué par un heureux hasard. Heureux, car la découverte de la musique, de pouvoir en faire ensemble, fut pour nous bénéfique même si, au tout début, cela ne fut pas évident. Puisque nous avons commencé sans la moindre expérience – que nous avons fait de la musique avant d'être musiciens –, nous nous sommes parfois retrouvés dans des situations absurdes. L'humour a sans doute été notre meilleur ami dans des situations inconfortables et inappropriées. De plus, la musique était pour nous une façon de nous libérer, de nous laisser aller et d'improviser, alors que cela à l'époque nous paraissait impossible dans les arts plastiques. En somme, nous avions un besoin d'exploser sur scène sans avoir à nous analyser constamment. Le jeu était notre objectif. Dans nos pratiques parallèles, nous sommes forcément plus solitaires et le public est forcément différent. La musique nous a ouverts à un monde tout à fait différent et ce, grâce à la demande accrue de nouveaux spectacles. Bref, le « stage » est devenu pour nous une nouvelle façon d'exposer, non plus seulement pour un monde réservé aux arts visuels, mais aussi pour un monde élargi, de tous âges et de différents milieux. Maintenant, lorsque nous faisons de la musique, nous avons un réel plaisir à travailler ensemble, et sans doute que tous ceux et celles qui nous ont entendus l'ont compris.

GENEVIÈVE CRÉPEAU: I did the installation performance *Merci, merci beaucoup* while I was at UQAM, in the visual arts program. My project was to be a star without having done anything. I just wanted to have the pleasure of proclaiming myself a star. Of course, there was a humorous staging of the kind of superstars created through TV. People who take themselves too seriously make me nervous. Being the best doesn't interest me. I think that humour is a consequence of my creative concerns, which are based on spontaneity and freedom. It takes courage to act without constraint, to let yourself go. It's in these circumstances that humour's possible. The other project, *Télékinésie*, was presented at Espace Vidéographe in Montreal: it was produced in 1997 when I returned to Abitibi after my studies. The work presents a surreal character called Princesse des glaces (Ice Princess) whose task is to transform material so she can fly. Of course, the dream quickly becomes a complete failure. The exact title of the exhibition is *Télékinésie. Histoire de faits vécus : histoire possible* (Telekinesis. A Real-life Story: A Plausible Story). In situations where you dream of a better place, I use fiction to make up plausible stories. I create anecdotal presentations that use an attempt as the premise, the allure of an existence with all the fantasy it entails. Actually, my solo work has developed in both performance and the visual arts. On several occasions, like in *Arêne*, presented in 2002 at Centre culturel d'Amos and also at L'Écart in Rouyn-Noranda, a performance accompanied the installation.

*The duo Geneviève et Matthieu was formed in 1999, and is mainly a musical act. However, the duo often presents work at events associated with the visual arts; I'm thinking of the inauguration of Galerie Clark's new space on rue de Gaspé, the Festival de théâtre de rue de Shawinigan (FTRS) and recently Périmètre, the event organized by Dare-Dare in Square Viger in Montreal. How did you make the transition from visual arts to music?*

Our duo is basically a musical act. Within the duo, we share various roles, depending on our respective skills and talent. We're both authors, performers and singers. Geneviève is also a melodist and plays piano and the "beat box," while Matthieu plays guitar and base. All things considered, because our duo also has been trained in the visual arts, we use several mediums. Geneviève's the one who insists on integrating the visual aspect into our shows and on seeing that the core of our duo's based on this mix of our various interests. Our participation at the *Festival de théâtre de rue de Shawinigan* in August 2004 and 2005 is evidence of this: here visual arts, performance and music are wonderfully intertwined. In other words, Geneviève et Matthieu are a duo whose creative inspiration comes from both the visual arts and music—for us there are no boundaries between the two spheres. Certainly, we can be more musical or performance oriented, depending on the event. Finally, if we have to say how we came to music, it was a fortunate coincidence. Fortunate because discovering music, being able to play together, was beneficial to us even if it wasn't easy at the very beginning. We began without any experience – we weren't musicians – so we sometimes found ourselves in absurd predicaments. Humour was certainly our best resource during inappropriate and awkward situations. Music was also a way to free ourselves, to let go and improvise: at the time, this seemed impossible in the visual arts. We needed to let go on stage without constantly analysing what we were doing. Interaction was our objective. In our parallel practices, we are more solitary of course and the public is bound to be different. Music opened an entirely new area for us, and this is the result of an increasing demand for new shows. The "stage" has become a new means of exhibiting, no longer just for the world of the visual arts but in a wider context, for people of all ages and from various milieux. Now when we make music, we genuinely enjoy working together, certainly everybody who hears us understands this.

*And have you found other ways of expressing humour in this new exhibition space ?*

Although humour has always been present in our individual practices, when we formed the duo, we never discussed this nor even thought about how humour might play a role in our shows. Personally (G), I have the impression that in everyday life I don't have much of a sense of humour, in some of my texts, I seem rather tragic. Matthieu, however,

*Et l'humour dans ce nouvel espace d'exposition a-t-il trouvé d'autres façons de s'exprimer ?*

Bien que l'humour ait toujours été présent dans nos pratiques individuelles, lorsque nous avons formé notre duo, nous n'avons jamais discuté, ni même réfléchi à la part d'humour qui pouvait s'exprimer à travers nos spectacles. Pour ma part, j'ai l'impression que dans la vie de tous les jours, je n'ai aucun sens de l'humour, bien au contraire, si on écoute plusieurs de mes textes je suis de nature plutôt tragique. Matthieu, quant à lui, aime les cons et aime aussi faire le con. Il rit avec ses amis de futiles niaiseries. Mais soyons sérieux : s'il y a de l'humour dans notre manière de présenter nos spectacles, c'est que nous avons développé, au fil des années, le sens de la légèreté et de l'autodérision. En 1999, le monde musical était plutôt sombre et sans fla-fla, les arts plastiques nous semblaient hermétiques et trop réfléchis, c'est donc dans un élan de spontanéité et de dérision que notre création a explosé et que notre attitude légèrement indisciplinée a pris forme. Et grâce à la musique, au plaisir de jouer ensemble sur scène, nous tentons de partager notre vision du monde où rien n'importe plus que le moment présent.

Bien sûr l'humour n'est peut-être pas uniquement dans l'attitude que nous prenons, mais aussi dans la mise en scène où se retrouvent tout un bric-à-brac d'objets hétéroclites, bons à mettre aux poubelles. Par exemple, *Dansons dans la rue* avait pour but de reconstituer une piste de danse extérieure. Des panneaux de plexiglas fluo laissaient passer des faisceaux illuminés par le soleil, des poteaux remplis de banderoles fluos rappelaient les mitaines des cheerleaders, et une grande guirlande remplie de « cochonneries » de Noël surplombait la piste de danse. Enfin, un tapis immense peint et recouvert de plastique et brodé était déposé au sol, en plus des costumes et des objets de performance qui étaient mis à la disposition des gens pour être piétinés et portés : trampoline, poutre, poteau de danseuse, tout était au rendez-vous. Véronique Soustelle, artiste peintre et costumière, qui a participé au projet *Michelle*, m'a beaucoup aidée pour la confection des objets. Elle était également une des DJ Twin, groupe qui accompagne Madame Touladi, que je personnifie, et qui a pour rôle de stimuler les mouvements de la foule et de mettre son corps en péril. Bref, ce spectacle était tellement coloré que, lorsqu'on arrivait sur le site, les couleurs faisaient mal aux yeux!

*Les spectacles produits dans le cadre du Festival de théâtre de rue de Shawinigan ou encore lors de l'événement Trafic, organisé par L'Écart, vous amènent à mettre en scène des personnages, à vous costumer, ce qui spontanément communique un plaisir que partage immédiatement le spectateur. Diriez-vous que ces performances musicales et théâtrales n'ont d'abord pour but que le divertissement ?*

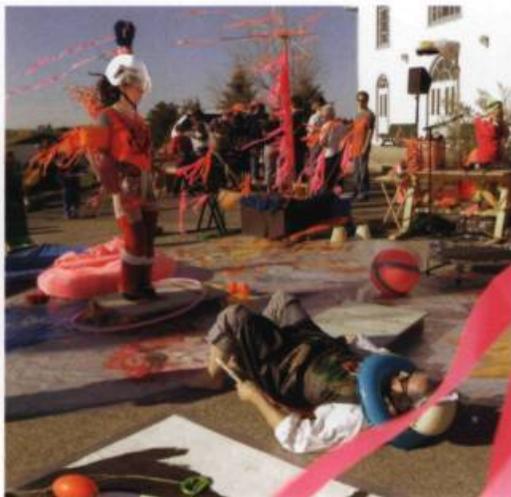
Divertissement, divertissement! Je ne comprends pas l'importance donnée au divertissement. Oui, nos spectacles peuvent être divertissants. Mais je ne crois pas que le sens de notre travail est dans l'oubli de soi. Nous ne faisons pas de la création dans le but de divertir les gens. Si c'était le cas, je crois que nous abandonnerions tout de suite notre métier pour aller vivre quelque chose d'autre de plus stimulant comme cuisiner, s'acheter une cabane et couper du bois toute la journée. Pour se divertir et s'oublier un peu, on peut tout simplement aller au Casino ou regarder la télé. Le projet *Dansons dans la rue*, présenté entre autres lors de l'événement *Trafic*, était une idée de performance au départ. La performance dans le sens des arts plastiques, celle qui vient des arts visuels. La performance comme moyen singulier et éphémère de mettre son corps en péril. Dans une idée de performance, les objets également deviennent éphémères, car nous les manipulons et, dans ce cas-ci, les spectateurs pouvaient à leur guise sauter, toucher et même détruire les objets. L'art n'est pas seulement quelque chose qu'il faut absolument protéger et édifier comme si c'était en voie de disparition. Il est là aussi pour être usé comme notre

likes jokes and making people laugh. He and his friends find the most foolish things funny. But seriously, if there's humour in the way we present our shows it's because over the years, we've become light-hearted and self-mocking. In 1999, the music world was rather gloomy, without much pizzazz, and the visual arts seemed hermetic and too well-thought out: that was when, with spontaneous momentum and derision, our creative energy let go and our rather undisciplined attitude took form. Through music, the pleasure of playing together on stage, we try to share our vision of life: nothing's more important than the present moment.

Of course, there's humour perhaps not only in our attitude, but also in our presentation, which includes a whole assortment of sundry odds and ends fit for the trash can. For example, our objective for *Dansons dans la rue* was to reconstruct an exterior dance floor. Sunbeams shone through the fluorescent Plexiglas panels, poles with fluorescent streamers recalled cheerleaders' mitts and a large garland filled with Christmas "kitsch" was suspended over the dance floor. Finally, a huge painted carpet, embroidered and covered in plastic was placed on the ground, along with costumes and performance objects for people to wear and trample on: everything was there, trampoline, beam, dancer's pole and so on. Véronique Soustelle, an artist, painter and wardrobe mistress who participated in the *Michelle* project, was a great help making the objects. She was also part of the *DJ Twin* group, accompanying Geneviève as Madame Touladi, and she had the role of working the crowd and putting herself at risk. This show was so colourful that when you arrived on the site, the colours were blinding!

→  
*Dansons dans la rue*, mai 2005. Pendant l'événement *Trafic Inter / nationale d'art actuel en Abitibi-Témiscamingue*, La Motte / During the event *Trafic Inter / nationale d'art actuel en Abitibi-Témiscamingue*. Photo: Christian Leduc.

→→  
*Dansons dans la rue* au Square Viger, oct. 2005. Pendant l'événement *Périmètre* organisé par Dare-Dare / During the event *Périmètre* organized by Dare-Dare. Source: Dare-Dare.



*In the shows you produced for the Festival de théâtre de rue de Shawinigan or even Trafic, the event organized by L'Écart, you wear costumes and create characters that spontaneously communicate pleasure, which the viewer can share immediately. Would you say that the objective of these musical and theatrical performances is just to be entertaining?*

Entertainment, entertainment! I don't understand the importance given to entertainment. Yes, our shows may be entertaining. But I don't think our work's about creating a distraction. We don't make art just to amuse people. If this was the case, I think that we'd give it up right away and do something more stimulating like cooking or buying ourselves a cabin and chopping wood all day. For amusement and distraction we could quite simply watch tv or go to the Casino. *Dansons dans la rue*, presented at the *Trafic* event, was a performance idea at the outset, performance in the visual art sense, coming from there. Performance is a singular and ephemeral means of putting one's body at risk. In a performance, objects also become ephemeral because we manipulate them, and in this case, viewers could touch them, jump on them and destroy them as they pleased. Art isn't only something that absolutely must be protected and edified as if it's in the process of disappearing. It's also made to be used like a favourite record that wears out in the end. Ideas often come from precariousness, the idea of finding a way to cope. We're in a precarious

disque préféré qui finit par s'effacer à l'usage. C'est souvent dans la précarité que les idées apparaissent, l'idée de s'en sortir. Et c'est parce que nous sommes précaires que nous ne sommes pas des superstars, et que nous n'en serons jamais. Dans les spectacles traditionnels, tout est réglé au quart de tour, un peu comme tout discours établi, qu'il soit politique, humoristique, social ou en art contemporain. Un spectacle, pour nous, est un moment où tout est possible. Geneviève a déjà fait semblant de s'évanouir pour me faire réagir. Je n'étais pas vraiment content. Mais, pour nous, il est important de nous déstabiliser, de risquer le pire afin de provoquer un dialogue entre nous et le spectateur. Conséquemment, nous sommes très loin d'Annie Brocoli ou des Porn Flake, par exemple. Pour nous, faire du spectacle est un moment unique de présenter notre vision de la vie et du monde de l'art, plus particulièrement de l'art éphémère. Nous costumons, nous mettons en scène et allons vers les gens font partie de notre processus de création. Notre intérêt est de créer des chocs visuels et émotifs pour emporter avec nous le public vers un autre monde, celui de notre fiction.

Lors du FTRS de 2004, nous étions installés dans une ruelle typique de la ville de Shawinigan. Les gens qui venaient nous voir prenaient sans doute plaisir à nous entendre, et à jouer les « superstars », mais ils savaient aussi que nous n'en étions pas. C'est en ce sens que nos spectacles sont davantage que du simple divertissement, si l'on définit le divertissement

situation, we aren't superstars, and never will be. In traditional shows, everything is precisely planned beforehand, a little like a prepared speech whether it's humorous, social, political or about contemporary art. For us, the show's a time when anything's possible. Geneviève has already pretended to faint to make Matthieu react. He wasn't too happy. But, it's important for us to be unstable, to risk the worst and so provoke a dialogue with the viewer. So, we're not like Annie Brocoli or the Porn Flake. For us, putting on a show is a unique moment for presenting our vision of life and art, ephemeral art in particular. Dressing up in costume, going on stage and approaching the public are part of our creative process. We're interested in creating a visual and emotional impact in order to transport people to another world, one that we create.

For the FTRS in 2004, we were set up in a typical Shawinigan alleyway. The people who came to see us certainly enjoyed hearing and seeing us play at being "superstars," but they also realized that we were acting. In this sense, our shows are more than just entertainment, if you define entertainment as a simple distraction, meaning you stop thinking for a while. We don't ask people to do this, but rather to laugh with us at those who make entertainment a serious undertaking. It was the same for our second appearance at FTRS in 2005. Here, we had time to ask other artists to celebrate with us. We invited Les Abdigradationnistes, a music group made up of Pascal Angelo Fioramore, Warner Alexander Roche and Pascal



← Spectacle de / Show of Geneviève & Matthieu, déc. 2005. Cabaret de la dernière chance. Photo: Christian Leduc.

← Festival de théâtre de rue de Shawinigan, juillet/July 2004. Photo: Francis O'Shaughnessy.

comme une simple distraction qui fait que l'on peut s'oublier pendant un temps. Nous ne demandons pas aux gens de s'oublier, mais de rire avec nous de ceux qui font du divertissement un métier sérieux. Il en fut de même lors de notre deuxième apparition au FTRS de 2005. Cette fois, nous avions le loisir d'inviter d'autres artistes à venir faire la fête. On a invité Les Abdigradationnistes, un groupe musical formé de Pascal Angelo Fioramore, Warner Alexander Roche et Pascal Desjardins, et, du côté des arts visuels, Patrice Duchesne et Christian Leduc. Les artistes étaient libres de faire ce que bon leur semblait. Dans le cas de Leduc, il a utilisé notre Cargo de location pour faire des clichés du Kamasutra – nommé Shawisutra pour l'occasion – avec le public et les artistes participant au festival. Comme tu vois, notre plaisir à jouer et à nous amuser est quelque chose qui se doit d'être partagé.

*Vos spectacles ont forcément quelque chose de comique qui participe d'une esthétique « trash ». Je pense, par exemple, au spectacle Dansons dans la rue que vous avez présenté notamment au Square Viger dans le cadre de l'événement Périmètre organisé par Dare-Dare à l'automne 2005. Est-ce, pour vous, une façon de questionner une vue trop commerciale et populaire des spectacles, un peu comme certaines avant-gardes ont voulu faire de l'anti-art ?*

Le projet *Dansons dans la rue* se voulait d'abord rassembleur. Nous ne sommes donc pas contre le côté populaire de nos spectacles, bien au contraire. Ils font appel à un large public. Si l'art et la création sont au centre de notre vie, c'est que nous croyons profondément qu'il est possible de les

Desjardins and from the visual arts, Patrice Duchesne and Christian Leduc. The artists were free to do whatever felt right. In the case of Leduc, he used our rented Cargo truck to take Kamasutra or for this occasion Shawisutra photographs of the public and artists taking part in the festival. As you can see, our pleasure in playing and having a good time is something that must be shared.

*Your shows inevitably have a comic aspect that is part of the "trash" aesthetic. I'm thinking of Dansons dans la rue, in particular, the show you presented in Square Viger for Périmètre, the event Dare-Dare organized in the fall of 2005. Is this a way of questioning whether shows are too pop-oriented and commercial, a bit like what some avant-garde artists wanted to do with anti-art?*

*Dansons dans la rue* was initially a project to bring people together. We're not against our shows being considered pop, quite the contrary. They appeal to the public at large. If art and creation are the focus of our life, it's because we profoundly believe that it's possible to practice this everyday. The show is an ephemeral moment where we improvise with new performances and objects and personally invite people to share a special moment. We put our shows together the same way as you would a very important event, such as a wedding (laughter). In any case, wedding or not, the presentation was a bit crazy. The viewer became our guest: we wanted to give him or her the full treatment. In both art and life, we try to find our own way, dissociating ourselves from any movement or tendency. We're not gregarious. Robert Filliou was right when he said

pratiquer quotidiennement. Le spectacle est un moment éphémère qui nous donne l'occasion d'improviser de nouvelles performances, de nouveaux objets et d'inviter personnellement les gens à partager un moment singulier et intime. Nous construisons nos spectacles de la même manière qu'un événement de première importance, tel un mariage (rires). En tout cas, mariage ou pas, la mise en scène était en effet un peu folle. Le spectateur devenait notre invité et nous voulions lui en mettre plein la vue. Dans l'art comme dans la vie, nous tenons à nous dissocier de tout mouvement ou tendance afin de nous approprier une démarche autonome. Nous ne sommes pas grégaires. Par ailleurs, nous croyons que Robert Filliou avait raison lorsqu'il disait que « l'art est l'art de rendre la vie plus intéressante que l'art ».

*Enfin, les divers spectacles que vous avez montés vous ont conduits à enregistrer jusqu'à maintenant quatre disques. On a déjà qualifié vos chansons de « romantico-déglinguées ». Une chose est certaine : c'est qu'elles ouvrent toutes sur un univers parfois absurde, parfois ludique, mais aussi, à quelques occasions, attendrissant sur les travers de notre monde et surtout de notre relation aux autres. Quelle place accordez-vous à cette production au sein de votre travail performatif ?*

La production d'albums est pour nous capitale, car elle nous permet de nous retrouver un peu partout dans le monde. Nous adorons nous étaler, nous multiplier, mais aussi nous trouver finalement dans l'intimité avec les gens. De plus, nos chansons ouvrent sur des univers bien différents sur le plan musical. Notre musique s'inspire beaucoup du travail plastique. Dans *Mélo-dies* (2002), la chanson « Parlee » a été créée pendant une résidence à la Galerie Sans Nom à Moncton. Durant cette résidence, nous avons fait un vidéo reportage un peu baveux sur les installations touristiques de la région et les haltes routières. Avec amour et humour, le « guide Matthieu » nous transporte dans les rues de l'Acadie accompagné de Geneviève, sœur volante, d'où la photo sur notre album devant le pont de la confédération. La chanson « Pontoise » enregistrée sur le disque *Crions notre joie* (2003) a été créée à la suite d'un séjour de deux semaines au Studio-atelier du CALQ à Pontoise. Geneviève participait à une exposition collective à la Galerie La Vitrine à Paris et j'en ai profité pour la suivre. Cette chanson s'inspire de merveilleux moments passés là-bas, la fête de notre amour, les noces de bois, boire au Bar le Totem avec notre ami Aziz qui payait les Cointreau. Une célébration à notre amour, noyée par l'alcool ! L'art de faire l'amour ! Enfin, les chansons du livre-disque *Je vivrai, je m'appelle Michelle* (2003) racontent l'histoire d'un personnage de série B, Michelle, qui part à la découverte du langage, relatant des moments passés seule et d'autres en compagnie de Bernard (Matthieu), Marcel (Véronique Soustelle) et Alida (fantôme). Une performance qui défend la démocratie des formes, le droit à la différence et à la liberté...

Et, pour terminer, pourquoi pas une anecdote ? Il y a quelques jours, nous nous sommes rendus à l'émission *Mauvais 1/4 d'heure* à VRAK-TV pour faire une prestation. Stéphanie Lapointe, de *Star Académie*, qui était là, nous a dit : « Il paraît que vous faites de la chanson et de l'humour ? » Nous lui avons répondu que nous faisons, oui, de la chanson, mais pas de l'humour, dans le sens où nous ne préparons aucun gag, que tout est improvisé – contrairement à un humoriste qui fait un show pour faire rire avec des jokes préparées. Je crois que, par nature, nous sommes drôles, ou nous aimons nous mettre au pied du mur, jouer sur la limite. Souvent le public se demande : sont-ils sérieux ? ←

“art is the art of making life more interesting than art.”

*Lastly, the various shows that you've mounted have resulted in four records so far. Your songs have already been called “romantico-déglinguées (romantic-trash).” One thing's certain: they're all about a world that at times is both playful and absurd, but on occasion they also touch on our shortcomings and above all on our relationships with others. Is this a concern in your performance work?*

Producing albums is essential for us because it means we can be heard just about anywhere in the world. We adore showing off, giving our best, but also, in the end, finding ourselves close to people. Our songs are about very different worlds, musically speaking. They're inspired a lot by our work in visual arts. In *Mélo-dies* (2002), the song *Parlée* was created during a residency at Galerie Sans Nom in Moncton. During this time, we made a slightly arrogant video, reporting on the region's tourist attractions and highway stops. With love and humour, Matthieu guided us through the streets of Acadia accompanied by Geneviève as the flying nun, hence the photograph of the confederation bridge on our album. *Pontoise*, recorded on *Crions notre joie* (2003), was created following a two-week stay at the CALQ Studio-atelier in Pontoise. Geneviève participated in a group exhibition at Galerie La Vitrine in Paris and Matthieu took the oppor-



tunity to go with her. This song is inspired by the wonderful time we had there, celebrating our love, our “wood” anniversary, drinking at Bar le Totem with Aziz, a friend who bought us Cointreau. The celebration of our love drowned in alcohol! The art of making love! Lastly, the songs in the book-recording *Je vivrai, je m'appelle Michelle*, 2003, tell the story of a B movie character, Michelle, who leaves on a quest for language. She tells of moments spent alone and others in the company of Bernard (Matthieu), Marcel (Véronique Soustelle) and Alida (ghost). A performance that defends the democracy of forms, the right to be different and free...

Why not end with an anecdote? A few days ago, we performed on *Mauvais 1/4 d'heure*, a program on VRAK-TV. Stéphanie Lapointe from *Star Académie* was there and said to us: “Apparently, you sing and you're funny?” We answered yes we sing, but we're not comics in the sense that we make up gags beforehand, everything is improvised: we're not humorists who prepare jokes to make people laugh. I think we're funny by nature: we like to stretch the limits to see how far we can go. The public often wonders if we're serious. ←

Translated by Janet Logan

→ DDLR au Square Viger, événement Périmètre, Montréal, oct. 2005. Source : Dare-Dare.